

Tractage

J'aime bien tracter. C'est d'abord une manière d'être concret, de faire ainsi simplement mais «basiquement» acte militant. Je ne conçois pas la politique sans cette belle cérémonie de distribution de tracts. Elle a quelque chose de noble, presque d'initiatique.

C'est une occasion d'être ensemble, avec d' autres, amis, camarades, militants de tous âges et de toutes origines, qui dans leur diversité, ont fait les mêmes choix que moi. Et cela est revigorant. Les débutants, encore quelque peu gauches et gênés, que l'on remarque tout de suite, côtoient les anciens, vieux routiers de toutes les campagnes - les glorieuses et les misérables ; celles dont on parle encore, celles qu'on préfère oublier - qui ont la mâle assurance de ceux qui savent économiser les gestes et les pas.

Tracter, c'est aussi et surtout la découverte au pas mesuré du piéton, de routes, ruelles, coins et recoins, cours et arrière-cours du paysage familial, celui que l'on croit connaître et qui se découvre brusquement à nous tel qu'on ne l'avait jamais vu, tel qu'on ne le connaissait pas. C'est ici un immeuble jamais vu niché dans un recoin de cour, là une cohorte de boîtes aux lettres trahissant des lieux de vie qu'on ne soupçonnait pas. C'est bien la ville qui se livre ainsi à nous, avec délicatesse et authenticité, dans la réalité de ce qu'elle est vraiment, pour ainsi dire « en densité »; bien au-delà des apparences immédiates, celles qu'elle expose banalement quand nous la regardons de derrière les vitres de nos automobiles.

Existe-t-il seulement des hommes politiques qui n'ont jamais tracté ? J'ai du mal à le croire.

D.R.